"La Vérité" est votre journal

La Vérité exprimait pendant des années des mots d'ordre qui ont frayé leur chemin et qui sont maintenant à la base de votre activité militante. Le front unique d'organisation à organisation a été réalisé. L'unité syndicale va devenir, demain, une réalité.

La Vérité, exprimant la volonté de lutte de la classe ouvrière, n'a pas terminé son cycle de victoires. Elle veut plus : elle veut la victoire totale de la classe ouvrière, elle veut l'écrasement définitif de la bourgeoisie par le talon de fer du prolétariat. Elle appelle à la lutte à outrance.

La Vérité, organe de combat du groupe bolchevik-léniniste du Parti Socialiste, se place sous les auspices de la classe ouvrière toute entière. Organisatrice de ses luttes, propagatrice de la politique glorieuse qui a conduit à la Révolution d'octobre, *La Vérité* a besoin de l'aide agissante de tous les éléments consciens des couches laborieuses. Ils doivent soutenir *La Vérité*.

Comment soutenir *La Vérité* ?

Chaque section du Parti se fera un devoir de souscrire sans tarder un ABONNEMENT COLLECTIF. Les articles devront être lus et discutés collectivement, et l'accueil le plus fraternel sera fait dans les colonnes de *La Vérité* aux critiques, suggestions et résolutions.

Chaque militant syndicaliste, soucieux de connaître et d'appliquer la tactique la plus appropriée à la lutte revendicative et libératrice du prolétariat, fera de *La Vérité* SON journal de doctrine et d'action.

Chaque ouvrier, chaque exploité des villes et des campagnes, prêt à lutter efficacement pour le maintien et l'élargissement des libertés démocratiques, pour l'abolition des décrets-lois de famine, pour l'amélioration des salaires, pour le pouvoir et contre le fascisme et la guerre, devra s'abonner à *La Vérité*.

Mais il ne suffit pas de s'abonner à *La Vérité*. Il faut aussi diffuser *La Vérité*, il faut constituer dans tous le pays, des cercles d'*Amis de La Vérité*. Tous nos lecteurs, sans exception, devront s'employer à la diffuser partout où ils se trouvent : sur les lieux publics — à la criée, dans les usines et bureaux — par la discussion fraternelle, en formant des cercles des *Amis de la Vérité*, par la vente régulière au numéro ou en faisant souscrire un abonnement.

Enfin, il s'agit de trouver de *nouveaux dépositaires* pour la *Vérité*.

Nombreux devront être là-aussi les camarades de la province pour nous écrire que dans tel village des Vosges, il faut envoyer tant de journaux, et dans tel coron du Nord — tant de carnets d'abonnements.

S'abonner et diffuser *La Vérité*, c'est bien. Mais il faut aussi souscrire. Pour faire face à ses premières nécessités financières, *La Vérité* a besoin du soutien actif et immédiat de tous ceux qui luttent. Souscrivez ! Faites souscrire ! Faites circuler avec nos carnets d'abonnement, nos listes de souscription !

Sans perdre une minute, pour de nouveaux abonnés, pour une large diffusion, pour une bonne souscription, tous à l'œuvre !

L'ADMINISTRATION.

Souscription pour la Vérité

MOIS D'AOUT

Acache 5 fr., Delabre 36 fr., Barraq 20 fr., Guesnet 30 fr., Troll 50 fr., Doud 20 fr., Remins 5 fr., Jean Clar 15 fr., Gaude 5 fr. Erchach 20 fr., Groupe Lyon 53 fr., Groupe BC 15 fr., Groupe D 12 fr., St. 24 fr., Alnay 20 fr., Metz 10 fr., Liste Berre 8,50, Woral 15 fr., Groupe Paris 71, 170, 80 fr., Liste Ver. 62 fr., J.L. 50 fr., Broch. 10,50, Kam. 130 fr., Pour la Vérité sur 4 pages 10 fr., Pennetier 10 fr., Gillat 5 fr., Soldat 25 fr., Groupe Toulon 20 fr.,
Total : 1016 *frs.*

MOIS DE SEPTEMBRE

Sommes souscrites du 1er au 10 Septembre

Rigaudi	50 »
Loray	2 »
Jeanne B.	10 »
Pron	5 »
Jeanne	10 »
Giblin, en se réabonnant	5 »
Guillemet	100 »
Lapart, en se réabonnant	3 »
Estevenin, journée de salaire	30 »
Peylet, en s'abonnant	1 »
Basset, en se réabonnant	2 »
Total de la liste	218 »

LES LIVRES

ŒUVRES DE LEON TROTSKY

Ma Vie. L. Trotsky, 3 volumes ou édition populaire.

L'Internationale Communiste après Lénine. [illegible] Trotsky. 1 volume.

S.F.I.O. - S.F.I.C.

LA VOIE DU DÉBOUCHÉ

Suite de la première page

En Allemagne, exclusion de l'aile gauche

Dans l'Allemagne préfasciste l'approche de la rupture entre l'Etat bourgeois et le réformisme a trouvé son expression dans la constitution de l'aile gauche à l'intérieur de la social-démocratie. Mais la puissance de l'appareil bureaucratique, étant donné la désorientation complète des masses, s'est montrée suffisante pour couper d'avance l'aile gauche encore faible (S.A.P.) et retenir le parti sur les rails d'une politique conservatrice et expectative. En même temps, le parti communiste allemand, sous l'emprise des stupéfiants de la « troisième période » et du « social-fascisme », substituait à la mobilisation révolutionnaire des masses, irréalisable dans le rapport de forces réel sans la politique du front unique, des parades « amsterdamiennes ». Par suite, le puissant prolétariat allemand s'est montré incapable d'opposer la moindre résistance au coup d'Etat fasciste. Les staliniens ont déclaré : c'est la faute de la social-démocratie ! Mais par là-même ils ont reconnu que toutes leurs prétentions d'être les dirigeants du prolétariat allemand n'étaient qu'une fanfaronnade creuse. Cette leçon politique énorme nous montre avant tout que, même dans le pays ou le parti communiste était le plus imposant — dans le sens absolu comme dans le sens relatif —, il a été incapable, au moment décisif, de lever même le petit doigt, tant que la social-démocratie conserva la possibilité de lui opposer toute la force de sa résistance conservatrice. Souvenons-nous en fermement !

En France : Exclusion de l'aile droite

En France, la même tendance historique fondamentale s'est réfractée d'une manière essentiellement différente. Sous l'influence aussi bien des conditions nationales spécifiques que des leçons internationales, la crise intérieure de la social-démocratie française a subi une évolution beaucoup plus profonde que celle de la social-démocratie allemande dans la période correspondante. La bureaucratie socialiste s'est vue forcée de porter un coup *à la droite*. Au lieu de voir une aile gauche faible exclue, comme ce fut en Allemagne, nous avons été les témoins de la rupture avec l'aile droite, la plus conséquente (en sa qualité d'agence de la bourgeoisie), les néos. La symétrie de ces deux scissions souligne on ne peut mieux la différence essentielle qui existe entre l'évolution des social-démocraties allemande et française, malgré la présence dans l'une et l'autre de tendances historiques communes : la crise du capitalisme et de la démocratie, l'écroulement du réformisme et la rupture entre l'Etat bourgeois et la social-démocratie.

En Belgique : Lutte contre l'aile gauche

Il eut été nécessaire de juger sous l'angle indiqué la situation intérieure des partis socialistes dans tous les pays capitalistes traversant les différentes étapes de la crise. Mais cette tâche sort des cadres de cet article. Signalons seulement la Belgique, où le parti social-démocrate, emmailloté de toute part par une bureaucratie réactionnaire et corrompue — bureaucratie parlementaire, municipale, syndicale, coopérative et bancaire, se trouve actuellement en lutte contre son aile *gauche* et tend à ne pas rester à la traîne de son prototype allemand (Wells-Severing et C°). Il est clair qu'on ne peut pas faire les mêmes déductions pratiques pour la France et la Belgique.

Possibilité de transformation inverse de la tendance à la radicalisation

Cependant, il serait erroné de penser que la politique des social-démocraties allemande et belge, d'une part, et de la social-démocratie française, de l'autre, représentent une fois pour toutes deux types incompatibles. En réalité, ces deux types peuvent et vont plus d'une fois se transformer l'un en l'autre. On peut soutenir avec certitude que si le P.C. allemand avait, en son temps, mené une juste politique de front unique, celle-ci aurait donné une impulsion puissante à la radicalisation des ouvriers social-démocrates, et toute l'évolution politique de l'Allemagne aurait acquis un caractère révolutionnaire. D'autre part, on ne peut pas tenir pour exclu que la bureaucratie social-démocrate en France, avec l'aide active des staliniens, isole l'aile gauche et donne à l'évolution du parti une direction rétrograde; il n'est pas difficile d'en prévoir à l'avance les conséquences: prostration dans le prolétariat et victoire du fascisme. Quant à la Belgique, où la social-démocratie détient presque le monopole comme parti dans le prolétariat, on n'y peut en général se représenter de lutte victorieuse contre le fascisme sans un regroupement décisif des forces et des tendances à l'intérieur de la social-démocratie. Il faut tenir la main sur le pouls du mouvement ouvrier et tirer à chaque fois les conclusions nécessaires.

Importance de l'évolution intérieure des Partis socialistes

Ce qui a été dit suffit en tout cas pour comprendre quelle énorme importance a acquis, pour la destinée du prolétariat — au moins en Europe et pour la période historique qui vient —, l'évolution intérieure des partis social-démocrates. En nous rappelant qu'en 1925 l'I.C. avait déclaré dans un manifeste spécial que le parti socialiste français n'existait plus en général, nous comprendrons facilement combien grande est la retraite opérée par le prolétariat, et surtout par son avant-garde, durant les années de domination des épigones !

Il a déjà été dit que par rapport à l'Allemagne, l'I.C. a avoué — après coup il est vrai et dans une forme négative — qu'elle était totalement incapable de lutter contre le fascisme sans la participation de la social-démocratie à la lutte. Par rapport à la France, l'I. C. s'est vue forcée de faire le même aveu, mais à l'avance et dans une forme positive. Tant pis pour l'I.C., mais tant mieux pour la cause de la révolution !

Opportunisme du front unique stalinien

En renonçant sans explications à la théorie du social-fascisme, les staliniens ont jeté par-dessus bord en même temps le programme révolutionnaire. « Vos conditions seront les nôtres », ont-ils déclaré aux chefs de la S.F.I.O. Ils ont renoncé à la critique de leur allié. Ils paient cette alliance tout simplement au prix de leur programme et de leur tactique. Et cependant, tant qu'il s'agit de la défensive contre l'ennemi mortel commun — défensive dans laquelle chacun des alliés poursuit ses intérêts vitaux —, personne n'a à payer à quiconque pour cette alliance, et chacun a le droit de rester ce qu'il est. Toute la conduite des staliniens a un tel caractère qu'ils semblent vouloir dire à l'oreille des chefs socialistes : « Exigez plus encore, pressurez, ne vous gênez pas, aidez-nous à nous débarrasser le plus rapidement possible de ces mots d'ordre salés qui gênent dans la situation internationale actuelle nos maîtres de Moscou. »

Capitulation devant l'état bonapartiste

Ils ont jeté par dessus bord le mot d'ordre de la milice ouvrière. Ils ont qualifié de « provocation » la lutte pour l'armement du prolétariat. Ne vaut-il pas mieux partager avec les fascistes les « sphères d'influence » sous le contrôle de messieurs les préfets ? Cette combinaison entre toutes est de beaucoup la plus avantageuse pour les fascistes : tandis que les ouvriers, endormis par des phrases générales sur le front unique, s'occuperont de parades, les fascistes multiplieront leurs cadres et leurs provisions d'armes, attireront de nouveaux contingents de masses et, à l'heure convenable choisie, déclancheront l'offensive.

Ainsi, le front unique a été pour les staliniens français une forme de leur capitulation devant la social-démocratie. Les mots d'ordre et les méthodes du front unique expriment la capitulation devant l'Etat bonapartiste lequel, à son tour, fraye la voie au fascisme. Par l'intermédiaire du front unique les deux bureaucraties se défendent non sans succès contre toute ingérence d'une « troisième force ». Telle est la situation politique du prolétariat français qui peut se trouver très rapidement devant des événements décisifs. Cette situation pourrait être fatale si la pression des masses et la lutte des tendances n'existaient pas.

***

Comment se formera organiquement la IVe Internationale

Celui qui affirme : la Deuxième ainsi que la Troisième Internationales sont condamnées, l'avenir est à la Quatrième Internationale, exprime une pensee dont la justesse est à nouveau confirmée par la situation actuelle en France. Mais cette pensée, juste en elle-même, ne révèle encore rien, comment, dans quelles circonstances et dans quels délais sera constituée la Quatrième Internationale. Elle peut naître — théoriquement ce n'est pas exclu — de l'unification de la Deuxième et de la Troisième Internationales, au moyen d'un regroupement des éléments, de l'épuration et de la trempe de leurs rangs dans le feu de la lutte. Elle peut se former aussi à travers la radicalisation du noyau prolétarien du parti socialiste et de la décomposition de l'organisation stalinienne. Elle peut se constituer dans le processus de la lutte contre le fascisme et de la victoire remportée sur lui. Mais elle peut se former aussi considérablement plus tard, dans une série d'années, au milieu des ruines et des amoncellements de débris consécutifs à la victoire du fascisme et à la guerre. Pour des bordiguistes quelconques toutes ces variantes, perspectives, étapes n'ont aucune importance. Les sectaires vivent en dehors du temps et de l'espace. Ils ignorent le processus historique vivant qui leur rend la monnaie de leur pièce. Voilà pourquoi leur « bilan » est toujours le même : *zéro*. Les marxistes ne peuvent avoir rien de commun avec cette caricature de politique.

Comment les bolchéviks-léninistes doivent empêcher la victoire du fascisme en France

Il va de soi que s'il existait en France une forte organisation de bolchévicks-léninistes, elle aurait pu et dû devenir dans les conditions actuelles l'axe indépendant autour duquel se cristalliserait l'avant-garde prolétarienne. Mais la Ligue n'a pas réussi à devenir une telle organisation. Sans estomper aucunement les fautes de la direction, il faut convenir que la raison fondamentale de la lenteur du développement de la Ligue est conditionnée par la marche du mouvement ouvrier mondial qui, pendant la dernière décade, ne connaissait que des défaites et des reculs. Les *idées* et les *méthodes* des bolchéviks-léninistes se confirment à chaque nouvelle étape du développement. Mais peut-on escompter que la Ligue en tant qu'*organisation*, se montrera capable d'occuper — dans le délai qui reste jusqu'au dénouement qui approche — une place influente sinon directrice dans le mouvement ouvrier ? Répondre aujourd'hui à cette question positivement signifierait soit reculer dans la pensée le dénouement de quelques années, ce qui contredit à toute la situation, soit espérer tout simplement des miracles. Il est absolument évident que la victoire du fascisme marquerait l'écroulement de toutes les organisations ouvrières. Un nouveau chapitre historique s'ouvrirait où les bolchévicks-léninistes devraient chercher pour eux une nouvelle forme d'organisation. La tâche d'aujourd'hui doit être formulée concrètement en liaison indissoluble avec le caractère de l'époque dans laquelle nous vivons : comment empêcher avec la plus grande probabilité de succès la victoire du fascisme, en tenant compte des groupements existants du prolétariat et du rapport de forces existant entre ces groupements ? En particulier : quelle place doit prendre la Ligue, petite organisation, ne pouvant prétendre à un rôle indépendant dans le combat qui est en train de se dérouler, mais qui est armée d'une doctrine juste et d'une expérience politique précieuse ? Quelle place doit-elle occuper pour féconder le front unique d'un contenu révolutionnaire ? Poser clairement cette question, c'est au fond lui donner une réponse. La Ligue doit immédiatement prendre sa place *à l'intérieur du front unique* pour concourir activement au regroupement révolutionnaire et à la concentration des forces de ce regroupement. Occuper une telle place, elle ne le peut, dans les conditions actulles, autrement qu'en entrant dans le parti socialiste.

Caractère des centrismes socialiste et stalinien

— Mais le parti communiste, objectent quelques camarades, est cependant plus révolutionnaire. Pouvons-nous donc, si on se décide déjà à renoncer à l'indépendance organisationnelle, adhérer au parti le moins révolutionnaire ?

Cette objection principale — plus exactement la seule de nos adversaires — s'appuie sur des réminiscences politiques et des appréciations psychologiques, et non sur la dynamique vivante du développement. Les deux partis représentent des organisations *centristes*, avec cette différence que le centrisme des staliniens est le produit de la décomposition du bolchévisme, tandis que le centrisme du parti socialiste est né de la décomposition du réformisme. Il existe entre eux encore une autre différence non moins essentielle. Le centrisme stalinien représente malgré ses zigzags convulsifs un système politique très *stable* qui est indissolublement lié à la situation et aux intérêts de la puissante couche bureaucratique. Le centrisme du parti socialiste reflète l'état *transitoire* des ouvriers qui cherchent une issue sur la voie de la révolution.

Dans le parti communiste il y a indubitablement des milliers d'ouvriers combattifs. Mais ils sont désespérément embrouillés. Hier, ils étaient prêts à se battre sur les barricades à côté d'authentiques fascistes contre le gouvernement Daladier. Aujourd'hui ils capitulent silencieusement devant les mots d'ordre de la social-démocratie. L'organisation prolétarienne de St-Denis, éduquée par les staliniens, capitule avec résignation devant le pupisme. Dix années de tentatives et d'efforts tendant à régénérer l'I.C. n'ont pas donné de résultats. La bureaucratie s'est montrée assez puissante pour conduire son œuvre dévastatrice jusqu'au bout.

En donnant au front unique un caractère purement décoratif, en sacrant du nom de « léninisme » la renonciation aux mots d'ordre révolutionnaire élémentaires, les staliniens retardent le développement révolutionnaire du parti socialiste. Ils continuent à jouer leur rôle de frein même maintenant, après leur tournant acrobatique. Le régime intérieur du parti exclut aujourd'hui d'une manière encore plus décisive qu'hier toute pensée en la possibilité de sa renaissance.

On ne peut pas comparer la S. F. I.O. et la S.F.I.C. de la même manière qu'on compare deux pièces d'étoffes : quel tissu est le meilleur, le plus serré ? Il faut considérer chaque parti dans son développement et tenir compte de la dynamique de leurs rapports mutuels à l'époque actuelle. Ce n'est qu'ainsi que nous trouverons pour notre levier le point d'appui le plus avantageux.

Perspective de notre entrée dans la S.F.I.O. centre d'attraction des éléments révolutionnaires

L'adhésion de la Ligue au parti socialiste peut jouer un grand rôle politique. Il existe en France des dizaines de milliers d'ouvriers révolutionnaires qui n'appartiennent à aucun parti. Beaucoup d'entre eux sont passés à travers le P.C., ils l'ont quitté avec indignation ou ils ont été exclus. Ils ont conservé leur ancienne opinion du parti socialiste, c'est-à-dire qu'ils lui tournent le dos. Ils sympathisent ou sympathisent partiellement aux idées de la Ligue, mais ils n'y adhèrent pas, parce qu'ils ne croient pas que dans les conditions actuelles puisse se développer un troisième parti. Ces dizaines de milliers d'ouvriers révolutionnaires restent en dehors du parti, et dans les syndicats ils restent en dehors de la fraction.

Il faut aussi ajouter ici les centaines et les milliers d'instituteurs révolutionnaires non seulement de la Fédération Unitaire, mais encore du Syndicat National qui pourraient servir de chaînon entre le prolétariat et la paysannerie. Ils restent en dehors du parti, hostiles aussi bien au stalinisme qu'au réformisme. Cependant, la lutte de masse dans le temps qui vient cherchera pour elle plus que jamais le lit d'un parti. La constitution de soviets n'affaiblirait pas, au contraire, renforcerait le rôle des partis ouvriers, car les masses, par millions unies dans les soviets, ont besoin d'une direction que seul un parti peut donner.

Il n'y a aucun besoin d'idéaliser la S.F.I.O., c'est-à-dire de la faire passer, avec toutes ses contradictions actuelles, pour le parti révolutionnaire du prolétariat. Mais on peut et on doit signaler les contradictions intérieures du parti comme une caution de son évolution ultérieure et, partant, comme un point d'appui pour le levier marxiste. La Ligue peut et doit montrer l'exemple à ces milliers et à ces dizaines de milliers d'ouvriers révolutionnaires, d'instituteurs, etc., qui risquent de rester dans les conditions actuelles en dehors du courant de la lutte. En entrant dans le Parti socialiste, ils renforceront extraordinairement l'aile gauche, féconderont toute l'évolution du parti, constitueront un centre d'attraction puissant pour les éléments révolutionnaires du parti « communiste » et faciliteront ainsi incommensurablement le débouché du prolétariat sur la voie de la révolution.

Sans renoncer à son passé et à ses idées, mais aussi sans arrière-pensées quelconques de cercle, en disant ce qui est, il faut entrer dans le parti socialiste : nullement pour des exhibitions, nullement pour expériences, mais pour un sérieux travail révolutionnaire sous le drapeau du marxisme.

Le C. C.

VENTE A LA CRIÉE

Chaque groupe doit constituer des équipes de vente à la criée pour dimanche matin en vue de la *vente massive* du présent numéro. Les secrétaires de groupes doivent s'entendre dans ce but avec les bureaux de comités de secteur des J.L.

Qui prendrez-vous dorénavant pour

vos fournisseurs?

Voici une liste de commerçants que vous devez favoriser dans la mesure du possible puisqu'ils aident notre journal par la publicité qu'il lui accordent.

Lorsqu'en prévision de **Fêtes locales, Goguettes, Sorties, Manifestations,** etc... vous aurez besoin de **Coquelicots, Eglantines, Insignes, Brassards,** etc...

Adressez-ous de préférence à

« LA VERITE »

8, rue Legouvé, Paris 10e.

Vous serez aussi bien servis, aussi rapidement et pas plus cher qu'ailleurs ; et cela sera encore une manière d'aider votre journal.

Catalogue gratis sur demande.

CYCLES.

Cycles Innovation, 145 Faubourg St-Denis.

CHIRURGIE - ACCOUCHEMENT.

Toutes les garanties scientifiques de l'Hôpital et la liberté des soins à domicile

TARIF ACCESSIBLE A TOUS particulièrement aux Assurés sociaux

MAISON DE SANTÉ DE PARIS SUD

du Docteur LACROIX ANTOINE

50, Avenue de Fontainebleau, VILLEJUIF

(ITALIE 11-25)

Etablissement privé le moins coûteux de la région de Paris

RESTAURANTS.

Restaurant Végétarien 5, r. des Filles St Thomas. Prix des repas : 4,50 et 6.50 sans pourboire.

Foyer Végétarien, 40, r. Mathis, (19e) repas à 4 et 5 francs sans pourboire.

PETITES ANNONCES

Camarade donnerait leçons de piano ou saxophone à prix modérés.

Leçons d'allemand à prix très intéressant peuvent être données par émigré allemand.

Le Gérant : P. FRANK.

Imp. du COMMERCE et des POSTES 12, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris